

Petits vols entre amis

Vendredi 29 septembre 2006. Premier vol de 16 km en aller-retour. Récit de Valérie Donius

Alain, Robert, Loïc, David, Pierre, Philou et moi montons au décollage du 300m. Alain nous explique patiemment l'idée du vol possible aujourd'hui : Décoller du 300m, survoler la carrière, cheminer au relief vers le pain de sucre puis la crête, et après cheminer sur la Crête du Cheiron. Se méfier de « Jérusalem », un col où les brises sont toujours descendantes, voire turbulentes. Le challenge, c'est d'aller au moins à Coursegoules, car 1°/ c'est joli et 2°/ le vol sera déclarable pour la CFD. Ma motivation principale vient de Robert qui m'a dit la semaine dernière que déboucher sur la crête et de voir de l'autre côté le domaine de Gréolières-lès-Neiges et les montagnes du Mercantour est tout simplement magique.

Alain et Pierre partent les premiers.

Décollage vers 13h30. Au départ, il n'est pas facile de s'extraire de la zone du décollage. Me connaissant, c'est normal. Mais cette fois, je ne veux pas faire un plomb. David enrôle ou fait des 8 à côté de moi, Philou ne décolle pas tout de suite pour me laisser gentiment la place de manœuvrer en l'air.

A un moment, je me retrouve à droite, légèrement plus basse que le décollage. Patience, je zérote, c'est déjà cela. Philou me parle à la radio, et m'indique que je devrais plutôt venir au niveau du décollage, car il est bien alimenté. Je n'osais pas grenouiller devant pour ne pas gêner, mais effectivement, d'y retourner me sauve du tas. Robert puis Philou décollent. Je vais à la Carrière, je sens un thermique, j'essaie de l'enrouler et repars. J'y vais plusieurs fois. J'essaie d'enrouler serré, mais je me laisse décaler et sors sous le vent du thermique, avec une belle frontale qui me descend de 10 ou 20 m. Je vois la bergerie de près. Un avertissement sans frais : j'ai dû subir des turbulences en sortant dans une zone de rouleaux car il y a un replat conséquent au sommet de cette Carrière. Changement de secteur !

J'ai aussi de temps en temps les bouts d'aile qui crépitent, mais comme je vois que les autres ne ferment pas et que Philou, pour avoir déjà fermé notre Artax à moitié, a constaté qu'elle volait toujours...Je déconnecte définitivement la petite voix qui me dit d'aller poser.

Il y a d'autres thermiques, mais aucun ne nous propulse vraiment. Philou me conseille alors de cheminer au relief, vers le déco du 400 m. Cela devrait tenir, car il vient de réussir à passer. Et c'est vrai, le cheminement se fait mollement mais sûrement. Ça y est ! David et moi atteignons le déco du 400 m, puis plus tard le pain de sucre. Il y a un arbre dont les feuilles frémissent, ainsi qu'un rapace...Miam miam, ça va être bon ! Effectivement, il y a une ascendance, et je monte !

Les autres sont depuis un moment en train de survoler la crête du Cheiron en direction de Coursegoules.

David, arrivé avant moi au Pain de Sucre, entame le cheminement un peu en dessous de la crête. Je le suis car je vois qu'il ne perd pas d'altitude. C'est le manège enchanté, avec les voiles régulièrement espacées sur la crête, et 2 voiles rouges qui cheminent en dessous. (David et moi).

C'est toujours ça de pris...mais j'aimerais bien voir de l'autre côté de cette crête. Philou qui ne me voit pas fait demi-tour, pensant que je suis peut-être encore en train de peiner au 400m. Je le croise, lui fait des signes, mais ne me voit pas car il ne s'attend pas à me voir aussi près de lui, vu mon retard initial, et ma radio est faible.

C'est curieux en effet, je chemine plus vite que ceux qui sont sur la crête. C'est joli de voir les herbes onduler au vent...de si près que parfois j'ai l'impression que je vais poser.

Après la remontée de station de ski, je vois 2 rapaces qui s'amuse bien dans un col. Je me demande si c'est celui dont il fallait se méfier (« Jérusalem »), en tout cas, ça a l'air tentant d'y aller ! Et c'était un bon choix.

Ça y est, je distingue Coursegoules, et surtout découvre l'autre côté de la crête. La récompense : un fabuleux panorama. C'est plaisant de reconnaître le domaine de ski et de raquettes que j'affectionne en hiver. A présent, il faut éviter d'être trop dans les barbules, et je donne un petit coup d'oreilles. J'avance, dépasse Coursegoules, j'aimerais aller sur Verriou comme les autres, mais je suis contrée par la brise et fais du sur-place. Je m'écarte de la crête car je ne veux pas être reculée et le nuage aspire quand même pas mal.

J'ai cru entendre les copains dire qu'il y a de la brise et qu'ils n'iront pas plus loin. Comme je vois Alain faire demi-tour, je décide de ne pas traîner. (Alain m'expliquera plus tard que lorsque je me suis écartée de la crête, il était normal que je sente davantage qu'eux la brise).

Alain suit la crête, je lui fais des « coucou », mais ne connaît pas la couleur de ma voile. Moi qui ne voulais pas monter trop haut, je me retrouve dans les barbules de l'extrémité au soleil du nuage et ça monte, tandis qu'Alain reste au niveau du col.

Pas de panique (le vol de la semaine dernière avec Luc me sert aujourd'hui), je pense que ces nuages ne doivent pas être dangereux, j'ai rencontré les mêmes, et cherche un petit trou de bleu, ça devrait bien finir par descendre. Malgré les oreilles je monte, donc j'accélère à fond, debout sur le barreau. C'est la première fois que je fais cela, et je finis par descendre à -2m/s.

Le retour est paisible, la masse d'air porte bien. Je commence à fatiguer, je ne vais plus sur la crête de crainte de me retrouver aux barbules et décide de zouzouner près du déco. Il est à l'ombre depuis un bon moment ; Alain nous a bien tuyautés pour avoir le meilleur créneau de la journée.

Après 2 h de vol, posé et gonflages à l'atterro de Gréolières.

Plus tard, les autres iront à Cipières, et/ou au Grand Pouch.

Encore une journée bien sympathique !

Comme le dit David, il y a eu un « festival de bananes à l'atterrissage » ☺

Merci à tous, c'était cool d'avoir des balises un peu partout sur le trajet. Merci Alain et Philou pour vos conseils avisés. Robert, tu as raison, de voir de l'autre côté de la crête, c'était magique. Vivement la vue cet hiver avec le manteau neigeux.

Valérie